Statistique des nationalités en Tchécoslovaquie

Prague

1922

97-84127-13
MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

Statistique des nationalités en Tchécoslovaquie ... Prague [Impr. "Politika"] 1922.
18 p. 24½ cm.

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 13:1 IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 7-1-97 INITIALS: PB

TRACKING # : 24051

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

STATISTIQUE DES NATIONALITÉS EN TCHÉCOSLOVAQUIE

(Avec 2 tableaux et 4 cartogrammes)

PRAGUE 1922.

STATISTIQUE
DES NATIONALITÉS
EN TCHÉCOSLOVAQUIE

(Avec 2 tableaux et 4 cartogrammes)

PRAGUE 1922.

Statistique des nationalités en Tchécoslovaquie

Il y a plus de mille ans, tout le territoire actuel de la République Tchécoslovaque était habité par les tribus slaves qui ont formé plus tard la nation tchécoslovaque; leurs établissements s'étendaient même, à cette époque, au nord, profondément sur le territoire de la Silésie prussienne actuelle, à l'ouest jusqu'en Bavière et, au sud, en Autriche jusq'au Danube. Seulement dans la Slovaquie orientale et dans la Russie Subcarpathique étaient établies des tribus sœurs, parlant la langue russe, tandis que dans la Silésie orientale, dans les environs de Těšín, les Tchèques étaient en contact avec les tribus polonaises.

Les autres nationalités qui se trouvent actuellement sur le territoire de la République tchécoslovaque, Allemands, Magyars et Juifs, ne sont venus s'y installer que plus tard. Les Allemands et les Juifs sont d'abord arrivés comme commerçants; les colons allemands furent introduits en grand nombre seulement à partir du XII[e] siècle; ils fondèrent des villes à l'intérieur du pays, ou bien s'établirent sur les frontières de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie. Dans la partie orientale de la République, les Magyars, lors de leur invasion en Hongrie, s'emparèrent des confins méridionaux de la Slovaquie actuelle, notamment des plaines situées sur la rive septentrionale du Danube et d'une partie des contrées de la Russie Subcarpathique le long de la Theiss.

Le mouvement hussite, au XV[e] siècle, opéra un renforcement de la nation tchèque. Presque toutes les villes des Allemands et les îlots qu'ils formaient à l'intérieur de la Bohême devinrent tchèques, cependant, dans la Slovaquie orientale, dans la région de Spiš; dans la Slovaquie centrale, aux environs de Kremnica et sur la frontière de la

Bohême et de la Moravie près de Jihlava se sont conservés des îlots allemands assez importants, qui se fondent d'ailleurs graduellement dans la population tchèque. En outre, à la même époque, la langue tchèque regagna une grande partie des territoires perdus le long des frontières, notamment dans la Bohême du Nord-Ouest.

Par suite de la perte de l'indépendance de la Bohême, après la bataille de la Montagne Blanche (1620), les colons allemands se répandirent de nouveau sur les territoires de la Bohême et de la Moravie, soit en s'établissant dans des pays dépeuplés, soit en germanisant, dans d'autres contrées, la population autochtone tchèque (comme, par exemple, dans les environs de Žatec et de Stříbro, en Bohême). En outre, la politique de germanisation du gouvernement des Habsbourg répandit la langue allemande dans les villes et dans les hautes classes de la population. En Slovaquie, à partir du milieu du siècle dernier, les efforts des gouvernements hongrois visaient à répandre, en l'imposant, la langue hongroise.

Comme l'oppression étrangère ne s'est pas fait sentir de la même manière dans les diverses contrées de la République Tchécoslovaque actuelle et que les éléments tchèques indigènes ont résisté dans des mesures différentes à cette oppression, la situation, au point de vue ethnique, s'est formée de façon différente dans chacune des régions.

1. En Bohême, la population tchèque a commencé à résister plus tôt et avec plus d'énergie aux efforts germanisateurs des gouvernements autrichiens. La Renaissance nationale, commencée au XIX[e] siècle, a regagné d'abord à la nationalité tchèque les classes élevées en voie de dénationalisation; cela se fit si rapidement que, dès le milieu du siècle, toutes les villes situées dans les territoires de langue tchèque avaient repris leur caractère national *).

*) Seule České Budějovice, dans le sud de la Bohême, resta longtemps allemande, mais l'élément tchèque était en rapide croissance, quoique les règlements électoraux autrichiens eussent, par artifice, assuré la domination de la minorité allemande sur les grandes masses tchèques et que la ville eût été administrée par les Allemands jusqu'au 28 octobre 1918. En effet, on comptait dans cette ville, en 1880, 49.9% de Tchèques; en 1910, encore sous le régime autrichien, il y en avait 61.7% et lorsqu'elle fut délivrée de sa municipalité allemande, le nombre des Tchèques monta, tout d'un coup à 82.5%; bientôt Č. Budějovice sera complètement tchèque.

Grâce à la renaissance nationale et à la rapidité du réveil de la conscience nationale dans les grandes masses du peuple tchèque, le territoire linguistique tchèque occupa tout le pays, à l'exception de zones allemandes d'étendues différentes comprenant une population mixte, le long des frontières sud-ouest, nord-ouest et nord-est. Les petits îlots allemands et les minorités situées à l'intérieur de ce territoire ont été dès à présent complètement assimilés, par exemple, aux environs de Pardubice, de Stará Paka et autour de České Budějovice.

Seuls des îlots plus étendus, entre Německý Brod et Jihlava, ont réussi à conserver une majorité allemande. Cependant l'influence tchèque ne fait que gagner et si rapidement que bientôt l'élément tchèque dominera bientôt dans ces agglomérations.*)

La population tchèque surpassait, d'ailleurs, en Bohême les Allemands par sa fécondité. Rauchberg, un des premiers statisticiens allemands d'Autriche, dans son livre: „Der nationale Besitzstand in Böhmen", a calculé que, dans les années 1871—1900, sur 1000 habitants il y avait un excédent de naissances sur les décès de 30.3 dans les districts tchèques et de 25 dans les districts allemands. Grâce à cette circonstance et aussi à la concentration de la population dans les régions industrielles, où se trouvent de grandes usines, l'élément tchèque a très rapidement augmenté dans les régions germanisées et gouvernées par les Allemands. D'ailleurs les brutalités des administrations allemandes, des municipalités allemandes et du gros capital allemand contre la minorité tchèque, dans les communes régies par

*) Dans le district de Štoky, il y avait, en 1880, 19.5% de Tchèques; en 1910, sous le régime autrichien, 24.3% de Tchèques et, maintenant qu'a cessé l'oppression des minorités tchèques, 43.6%.

des Allemands, n'ont pu empêcher ce rapide accroissement; aussi les recensements, en Autriche, n'ont-ils pu réussir à la démentir. De même, le prof. Rauchberg a calculé, dans l'ouvrage ci-dessus nommé, que, dans les communes à majorité allemande, l'élément tchèque était passé, de 1880 à 1900, de 31.7°/₀ à 36.4°/₀, tandis que, dans celles à majorité tchèque, les Allemands avaient diminué d'une façon absolue et que leur proportion était descendue de 29°/₀ à 25°/₀.

L'élément tchèque s'est le plus rapidement accru dans le nord-ouest de la Bohême, dans les bassins houillers de Most, Duchcov, Chomutov, Teplice et Litoměřice. Encore sous l'Autriche, c'est-à-dire au temps de l'oppression allemande, l'évolution des nationalités présente les chiffres suivants, en prenant pour base les 7 districts les plus mêlés.

On y comptait:

	Tchèques chiffre	Allemands absolu	Tchèques sur 1000	Allemands habitants
en 1880	25.323	174.843	126	874
en 1890	37.007	204 414	153	847
en 1900	61.363	259.109	191	807
en 1910	79.620	279.850	221	779

Quand le peuple tchèque a été affranchi, on comptait dans ces mêmes districts:

	Tchèques chiffre	Allemands absolu	Tchèques sur 1000	Allemands habitants
en 1921	115.545	207.856	357	643

L'élément tchèque s'est, de là, étendu jusqu'aux frontières du pays; il a divisé le territoire allemand de la Bohême en six groupes distincts et séparés:

a) Le territoire allemand de la Bohême occidentale, le plus étendu des groupes allemands compacts de la Bohême. Il embrasse 30 districts, où l'on trouve plus de 90°/₀ d'Allemands. On y compte 689.786 Allemands et 29.309 Tchèques. En réalité, le nombre des Tchèques est plus grand: une période de deux années, était trop courte pour que les minorités tchèques opprimées, obligées d'aller recevoir l'instruction dans des écoles allemandes, déclarassent, en pleine conscience, leur origine tchèque. Les minorités tchèques les plus importantes, dans ces contrées, se trouvent dans le bassin charbonnier de l'Ohře, entre les villes de Karlovy Vary et de Cheb, puis dans les districts de Kadaň et de Chomutov; les districts limitrophes, voisins du territoire de langue tchèque, possèdent de fortes minorités tchèques; tels sont, par exemple, les districts de Jirkov, de Žatec, de Jesenice, de Touškov, ou celui de Stodo, où se trouve le grand bassin charbonnier de la Bohême occidentale qui possède de fortes minorités tchèques, certaines communes même, des majorités tchèques.

b) Le territoire allemand de la Bohême septentrionale embrasse seulement 17 districts comptant plus de 90°/₀ d'Allemands. Il y vit 353.327 Allemands et parmi eux 18.838 Tchécoslovaques; les grandes minorités tchèques, actuellement en croissance, dès qu'elles pourront développer librement leur caractère national, acquerront des milliers de Tchécoslovaques, établis là mais qui se sont encore déclarés Allemands et elles pénètreront tout ce territoire jusqu'à la frontière la plus septentrionale du pays. A ce territoire se joignent des territoires considérables à population mêlée, avec de fortes minorités tchèques, et même avec des majorités, autour de Ústí, de Chabařovice (vers l'ouest) et autour de Liberec, de Jablonec sur Nisa et de Tanvald (vers l'est).

c) L'agglomération allemande des Monts des Géants comprend 6 districts avec plus de $^{9}/_{10}$ d'Allemands. Ces derniers comptent 119.813 âmes et parmi eux vivent 9.914 Tchécoslovaques.

d) L'étroite zone allemande de la Šumava, dans laquelle seulement 5 districts comptent plus de 90°/₀ d'Allemands.

e) Une zone insignifiante dans les montagnes d'Orlice, où il n'y a que deux districts de majorité allemande.

f) Les communes allemandes du district de Nová Bystřice, au Sud de la Bohême, contigu à la zone étroite de la Moravie méridionale.

La force de l'élément tchèque, supérieure à celle de l'élément allemand, a été cause que, dès le commencement de la deuxième moitié du XIXème siècle, la nationalité tchèque se trouvait en progrès. Elle s'était assimilé les îlots allemands et les minorités à l'intérieur de son territoire, pénétrant dans le territoire germanisé, regagnant ainsi ces territoires autrefois perdus. Les statistiques autrichiennes, notamment le dernier recensement autrichien opéré en 1910, en témoignent, ainsi qu'il appert des chiffres suivants:

Sur 1000 habitants indigènes, il y avait:

	Tchécoslovaques:	Allemands:
En 1900 . .	626.7	372.7
„ 1910 . .	631.9	367.6

Avec la libération de la nation tchécoslovaque, la situation ethnique a sensiblement changé en faveur des Tchèques. C'est dû à la cessation de l'oppression exercée autrefois par l'ancien gouvernement sur les minorités. C'est ce qui ressort des données suivantes:

On a recensé en Bohême (y compris les communes annexées du Vitoraz):

	Tchécoslovaques: chiffre absolu:	Allemands:	Tchécoslovaques: Sur 1000 habitants de population indigène:	Allemands:
en 1910	4,244.075	2,477.930	631.1	368.4
en 1921	4,382.803	2,173.230	666.4	330.4

La population tchécoslovaque a, depuis 1910, augmenté de 138.728 âmes; la population allemande a diminué de 304.700 personnes, c'est-à-dire de 12.3%. Dans les districts à majorité tchèque, la population allemande a diminué de 48.652 unités; dans les districts à majorité allemande, par contre, le nombre des Tchécoslovaques est passé de 180.951 à 314.807. Dans les districts à majorité allemande, la minorité tchèque forme déjà 13.55% de la population totale; elle ne fera que croître en suivant son développement naturel, d'une part, grâce à l'acquisition des dizaines de milliers de Tchécoslovaques de naissance qui habitent dans des communes à majorité allemande mais qui, par suite de l'ancienne

germanisation, se sont encore, lors du premier recensement, déclarés de nationalité allemande; d'autre part, par suite de l'immigration des Tchécoslovaques dans les régions allemandes et de la plus grande natalité de la nation tchèque. Le tableau relatif à l'augmentation de l'élément tchécoslovaque depuis l'année 1910, nous montre que l'élément tchèque accuse une avance incontestable dans le territoire germanisé le long de toute la frontière linguistique; dans les régions tchèques, la proportion de la population tchèque ne pouvait plus augmenter, puisqu'il n'y avait pour ainsi dire pas de minorités allemandes.

2. *En Moravie*, qui relie la Bohême à la Slovaquie, la situation des nationalités était quelque peu différente.

Le territoire habité par les Allemands est ici beaucoup plus petit qu'en Bohême. Il forme trois groupes séparés: *a)* dans la Moravie du nord, une zone le long des frontières moravo-silésiennes, où 5 districts ont plus de 90% d'Allemands; *b)* une agglomération autour de Svitava et de Moravská Třebová, également dans la Moravie du nord près des frontières tchéco-moraves; *c)* une zone étroite le long de la frontière autrichienne dans le sud de la Moravie, où il n'y a qu'un seul district comptant plus de 90% d'Allemands. En outre, il y a dans le territoire tchèque un certain nombre de petits îlots allemands, dans les environs de Jihlava; cette ville a jusqu'à aujourd'hui une insignifiante majorité allemande (51·5% d'Allemands et 46·3% de Tchécoslovaques); enfin on trouve quelques villages allemands près des villes de Brno, d'Olomouc, de Vyškov et de Konice.

La Moravie a, de tous temps, été plus tchèque que la Bohême. En 1910, il y avait, d'après les statistiques, 71·75% de Tchèques et seulement 27·63% d'Allemands. Mais, malgré cela, l'élément allemand y avait une influence politique beaucoup plus grande que l'élément tchèque, qui subissait beaucoup plus la germanisation qu'en Bohême. Il y avait à cela plusieurs raisons: *a)* Le réveil national tchèque, parti de Prague, ne parvint en Moravie que beaucoup plus tard, de sorte que de nombreuses villes pure-

ment tchèques étaient, jusqu'au coup d'Etat de 1918, dominées par une poignée d'industriels et de commerçants allemands, comme p. ex. Hodonín, Lipník, Místek et autres. *b)* Dans les plus grandes villes du pays, à Brno, à Olomouc, à Jihlava et à Znojmo, l'élément allemand maintint sa situation dominante, bien que les environs de ces villes — à l'exception de quelques villages — fûssent tchèques. Ce n'est que par le coup d'Etat du 28 octobre 1918 que la population tchèque s'est emparée de ces villes (à l'exception de la ville de Jihlava, où elle sera vainqueur dans le plus bref délai). *c)* Le gros capital, en Moravie, était allemand et abusait de sa force économique pour germaniser sans égards les ouvriers tchèques, notamment dans la région d'Ostrava. *d)* Les gouvernements viennois regardaient la Moravie comme un pont entre la Bohême et l'Orient slave et, comme le territoire tchèque de la Moravie est le plus étroit et le plus renfermé entre les établissements allemands, ils faisaient leur possible pour renforcer en Moravie l'élément allemand et pour empêcher la pénétration naturelle de la nationalité tchèque; cela aurait permis également de séparer la nation tchèque des autres Slaves. Les milieux dirigeants viennois avaient donné le mot: „la Moravie ne doit pas être slavisée".

Malgré ces circonstances défavorables, l'élément tchèque, même sous l'Autriche, s'est, en Moravie, développé encore plus qu'en Bohême, ainsi que le prouvent les données suivantes empruntées aux recensements autrichiens.

Sur 1000 personnes domiciliées en Moravie, on comptait:

	Tchécoslovaques	Allemands
en 1880	704·1	293·8
„ 1890	703·4	293·9
„ 1900	713·5	279·1
„ 1910	717·5	276·2

La libération de la nation tchécoslovaque a apporté dans la situation ethnique de Moravie des changements encore plus profonds qu'en Bohême. La population tchèque a gagné la prépondérance dans les plus grandes villes; la région d'Ostrava a été libérée de la germanisation violente

opérée par le gros capital allemand; les communes tchèques qui, par simple inconscience, avaient déclaré appartenir à la nation dominante allemande, ont retrouvé leur conscience nationale tchèque. Les changements survenus ressortent clairement des chiffres suivants:

On comptait parmi les personnes domiciliées en Moravie (y compris les communes annexées de la Basse-Autriche):

	Tchécoslovaques	Allemands	Tchécoslovaques	Allemands
	chiffre absolu		par 1000 habitants	
en 1910	1,874.091	724.801	716·6	277.1
„ 1921	2,048.598	547.370	783·0	209·2

On a donc recensé en Moravie 177.431 Allemands de moins qu'en 1910, soit une différence de près d'un quart. C'est le résultat naturel des efforts faits autrefois par les gouvernements autrichiens pour soutenir l'élément allemand, à tout prix, en Moravie. Ce n'est que maintenant que s'est révélée la situation ethnique réelle. Les Allemands ne forment qu'un cinquième des habitants de la Moravie et leur nombre ira encore rapidement en diminuant, car les minorités allemandes, dans les villes à présent tchèques et au milieu de régions de caractère tchèque, ne se maintiendront pas; l'élément tchèque, dont la natalité est encore beaucoup plus grande en Moravie qu'en Bohême, continuera à pénétrer dans les contrées allemandes des frontières et dans les îlots allemands situés à l'intérieur du pays.

3. *En Silésie*, la germanisation des pays tchèques a atteint son maximum aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Toute la partie nord-ouest du territoire d'Opava s'est germanisée; les régions allemandes de ces confins comprennent en tout onze districts, dans lesquels jusqu'à présent l'élément tchèque est assez faible. Elles forment avec les districts allemands de la Moravie septentrionale un tout continu. Au cours du XIX[e] siècle, la germanisation a encore fait des progrès considérables dans la Silésie occidentale, notamment dans la ville d'Opava et ses environs immédiats, de sorte que la nationalité tchèque risquait de perdre une zone de communes située entre la ville d'Opava et le territoire allemand. Ce danger a été conjuré

et l'on a arrêté l'accroissement que valait à l'élément allemand la germanisation du territoire tchèque d'Opava, ainsi que celle du district de Hlučín qui, lors de la proclamation de la République tchécoslovaque faisait partie de la Silésie prussienne, où l'élément tchèque était germanisé par les gouvernements prussiens avec moins d'égards encore qu'en Autriche.

Dans la partie orientale de la Silésie, désignée du nom de Těšín, la distribution des nationalités est plus compliquée. La langue tchèque fait, dans la population indigène, transition au polonais. Dans les temps anciens, presque toute la population de Těšín avait été pénétrée par la civilisation tchèque. A l'époque de la décadence de la nation tchèque, la population avait, là aussi, perdu sa conscience autrefois tchèque. Lorsque, dans la seconde moitié du 19ᵉ siècle, elle commença à s'éveiller à une vie nationale nouvelle, la partie orientale de la région Těšín fut peu à peu gagnée à la langue polonaise, plus proche des dialectes locaux que le tchèque. Comme, ensuite, sous l'Autriche, l'élément polonais résistait plus faiblement à la germanisation que l'élément tchèque, les gouvernements viennois favorisèrent la polonisation de la région de Těšín. Les habitants du district de Frýdek et ceux de la partie occidentale du district de Těšín restèrent fidèles à la langue tchèque, tandis que dans la partie orientale de ce dernier district et dans le district de Jablunkov, la langue polonaise écrite prenait le dessus.

Dans le bassin houiller d'Ostrava—Karvín, que comprend la partie septentrionale du territoire de Těšín (districts de Bohumín et de Fryštát), la situation des nationalités était très compliquée. A l'origine, la population avait une conscience nationale tchèque, comme dans le reste du territoire, mais dans la seconde moitié du 19ᵉ siècle la partie orientale fut polonisée. Lorsque le rendement des mines de charbon s'accrut rapidement, il vint s'y établir de nombreux ouvriers venus de Galicie, qui eurent alors la prépondérance dans beaucoup de communes. Les mines et les forges étaient la propriété de capitalistes allemands et, comme dans les autres régions où le gros capital germanisait sans égards, ici aussi

les classes ouvrières polonaises résistèrent moins à sa pression que l'élément tchèque, beaucoup plus conscient et plus attaché à sa nationalité.

Grâce à la Révolution du 28 octobre 1918, la situation ethnique de la Silésie a bien plus changé qu'en Moravie. Dans le territoire tchèque, notamment dans les environs d'Opava, dans la région de Hlučín et dans le bassin houiller d'Ostrava-Karvín, la germanisation a été arrêtée; le capital allemand ne peut plus, au point de vue national, agir avec la même brutalité que jadis; la population slave indigène du territoire de Těšín, qui a reçu dans les écoles une éducation polonaise, commence à revenir à la nationalité tchèque. Ceux, notamment, qu'on appelle les „Šlonzak“ ont refusé, pendant le plébiscite, l'indigénat polonais. Quant aux ouvriers polonais venus de Galicie, pour autant qu'ils n'avaient pas acquis droit de domicile légal dans leur nouvelle résidence, ils étaient des étrangers puisqu'ils demeuraient ressortissants de l'Etat polonais. Tout ceci nous explique les grands changements survenus dans la composition ethnique de la population de la Silésie, telle qu'elle ressort des données suivantes:

	Tchéco-slovaques	Allemands	Polonais	Tchéco-slovaques	Allemands	Polonais
	chiffre total			par 1000 habitants		
en 1910	218.092	285.400	141.173	338.2	442.6	218.9
en 1921	295.637	252.200	69.946	475.2	405.4	112.4

En 1910, on comptait seulement un tiers de Tchécoslovaques, tandis que, actuellement, ils constituent près de la moitié de la population. Le nombre des Polonais a plus diminué que celui des Allemands, ce qui s'explique en partie par l'accroissement du nombre des étrangers, passant de 12.834 à 49.442; actuellement, le seul district de Jablunkov présente une majorité polonaise.

4. *En Slovaquie*, la branche slovaque de la nation tchécoslovaque a eu à souffrir jusqu'à la libération du pays — ainsi que les autres nationalités non-magyares — d'une magyarisation forcée et sans égards. Les villes ont eu tout

particulièrement à souffrir de l'oppression magyare; l'élément magyar y progressait très rapidement, formé en majeure partie de Slovaques renégats et de magyarons. Selon les statistiques officielles hongroises, le nombre des Magyars en Slovaquie, de 1880 à 1910, serait passé de 553.470 à 901.792, c'est-à-dire se serait élevé de 22·37% à 30·54%.

Malgré ces grands succès apparents, la magyarisation n'avait cependant pas de base solide, puisqu'elle s'efforçait seulement de dénationaliser les éléments indigènes; c'est ce qu'a prouvé le recensement de 1921. Nous en donnons les résultats principaux en les comparant aux données de 1910.

La population se composait, par nationalités, de:

	en 1910 chiffre	en 1921 total	en 1910 — en 1921 par 1000 habitants
Tchécoslovaques . . .	1,697.552	2,010.295	574·9 — 680·8
Russes	111.687	85·650	37·8 — 29·0
Hongrois	901.793	635.981	305·4 — 215·4
Allemands	198.887	139.242	67·4 — 47·2
Juifs	—	70.456	— 23·9

Le nombre des Magyars s'est trouvé exactement le même que celui qui avait été obtenu par le gouvernement hongrois en Slovaquie en 1890, et il dépasse de 80.000 le nombre constaté en 1880. Comme tous les Slovaques magyarisés ne sont pas encore retournés à leur nationalité d'origine, mais que quelques-uns, attendant encore des changements politiques, se sont déclarés être de nationalité magyare, il est hors de doute que, dans un avenir prochain, à mesure que la conscience nationale slovaque renaîtra, le nombre des Magyars ne fera que diminuer. Au contraire de la Bohême, où la proportion de l'élément tchécoslovaque a le plus augmenté dans les contrées germanisées, la population tchécoslovaque de Slovaquie s'est le plus fortifiée sur son propre territoire linguistique, notamment dans les villes.

Le territoire linguistique magyar est petit; il s'étend sur une zone étroite le long de la frontière du Sud et de Sud-Est. Sur la rive droite du Danube seulement, il pénètre un peu plus profondément en Slovaquie. Là même

4 districts seulement comptent plus de 90 pour cent de Magyars; dans les trois autres districts, il y en a de 80 à 90%. Dans ces sept districts avec une majorité magyare de plus de 80 pour cent, vivent en tout 255.561 Magyars, à côté de 19.063 Tchécoslovaques. En outre, près de la frontière du Sud-Est, se trouvent encore deux districts magyars, près de Rimavská Sobota, où l'on a recensé 46.586 Magyars et 957 Tchécoslovaques.

En Slovaquie, l'élément allemand vit dispersé en quelques îlots dont le plus important se trouve dans les environs de Kremnica et de Kežmarok. La grande diminution des Allemands s'explique par le fait qu'auparavant beaucoup de Juifs, qui maintenant forment une nationalité indépendante, déclaraient autrefois avoir l'allemand pour langue maternelle.

Sur la frontière orientale, vivent des Russes, fortement mélangés de Slovaques; dans un seul département, ils atteignent 80 pour cent. Les habitants slovaques de ces régions n'ont pas encore clairement conscience de leur nationalité; ils oscillent entre la nationalité slovaque et la nationalité russe. La diminution de la population russe en Slovaquie s'explique par le fait que le gouvernemet hongrois, pendant, le recensement de 1910, a favorisé l'élément russe comme étant moins important que l'élément slovaque.

5[e] *En Russie Subcarpathique,* la population est en grande majorité de nationalité russe; les Magyars n'y forment qu'une faible minorité; sur les 19 districts, un seul est magyar; un autre est mixte avec une majorité magyare. Dans les villes, il y a beaucoup de Juifs, qui se déclarent, pour la plupart, de nationalité juive. L'oppression magyare du temps de la Hongrie pesait sur la population carpatho-russe encore plus que sur les Slovaques, car la conscience nationale y faisait, pour ainsi dire, complètement défaut. Aussi les anciens magyarons, qui maintenant reviennent à la nationalité russe, sont-ils encore relativement plus nombreux dans la Russie Subcarpathique qu'en Slovaquie. Le tableau suivant montre le rapport existant entre les différentes nationalités et les changements survenus depuis 1910.

Sur le territoire de la Russie Subcarpathique actuelle, on a compté par nationalité:

	en 1910	en 1921	en 1910	en 1921
	chiffre total		par 1000 habit. ind.	
Tchécoslovaques:	4.057	21.853	7·1	36.6
Russes:	319.361	370.368	558.3	619.6
Hongrois:	169.434	103.791	296.2	173.6
Allemands:	62.187	10.348	108.7	17.3
Juifs:	—	79.715	—	133.3

Sur le territoire entier de la République tchécoslovaque, la proportion quantitative entre les différents nationalités est, actuellement, la suivante:

Le 15 février 1921, la population indigène se repartissait par nationalités en:

	chiffre total	sur 1000 habitants
Tchécoslovaques:	8,759.186	655.3
Russes:	459.346	34.4
Allemands:	3,122.390	233.6
Hongrois:	745.935	55.8
Juifs:	180.332	13.5
Polonais:	75.656	5.7
autres:	23.235	1.7
au total	13.366.080	1000·—

En outre, il y a en Tchécoslovaquie 238.727 ressortissants d'autres Etats. Parmi la population indigène, les Tchécoslovaques et les Russes constituent 69%. Parmi les minorités ethniques, ce sont les Allemands qui sont les plus nombreux: 23%; les Magyars ne forment que 5.6% de toute la population indigène.

Remarque: On trouvera ci-joint des tableaux synoptiques présentant la répartition des nationalités dans la République tchécoslovaque, par pays, et 4 cartogrammes donnant, par districts, la distribution territoriale des nationalités, l'accroissement de la nationalité tchécoslovaque et, dans le détail, le rapport des nationalités dans la Bohême du Nord-Ouest, dans le territoire compris entre Žatec et Ústí sur Elbe.

Tab. I.

Pays	Sur la population présente, il a été recensé, parmi les ressortissants tchécoslovaques appartenant à la nationalité [1]								Total de la population
	tchécoslovaque	russe (grand-russe, ukrainienne, etc.)	allemande	hongroise	polonaise	juive	autres	étrangers [2]	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I. 15 février 1921									
Bohême	4,382.803	2.007	2,173.230	5.476	973	11.251	1.087	93.751	6,670.578
Moravie	2,048.598	977	547.370	593	2.080	15.286	1.481	46.460	2,662.845
Silésie	295.637	344	252.200	94	69.946	3.624	324	49.442	671.611
Slovaquie	2,010.295	85.650	139.242	635.981	2.357	70.456	8.919	42.203	2,995.103
en tout	8,737.333	88.978	3,112.042	642.144	75.356	100.617	11.811	231.856	13,000.137
Russie Subcarpathique	21.853	370.368	10.348	103.791	300	79.715	11.424	6.871	604.670
République Tchécoslovaque	**8,759.186**	**459.346**	**3,122.390**	**745.935**	**75.656**	**180.332**	**23.235**	**238.727**	**13,604.807**
II. 31 décembre 1910									
Bohême	4,243.286	1.062	2,476.265	48	1.541	—	659	56.643	6,779.504
Moravie	1,874.091	563	724.801	42	14.924	—	926	17.567	2,632.914
Silésie	218.092	87	285.400	11	141.173	—	84	12.834	657.681
Slovaquie	1,697.552	111.687	198.887	901.793	9.079	—	33.848	—	2,952.846
en tout	8,033.021	113.399	3,685.353	901.894	166.717	—	35.517	87.044	13,022.945
Russie Subcarpathique	4.057	319.361	62.187	169.434	85	—	16.904	—	572.028
République Tchécoslovaque	**8,037.078**	**432.760**	**3,747 540**	**1,071.328**	**166.802**	**—**	**52.421**	**87.044**	**13,594.973**

[1]) en 1910, langue d'usage (en Bohême, en Moravie et en Silésie) ou langue maternelle (en Slovaquie et en Russie Subcarpathique).
[2]) en 1910; les étrangers n'ont pas été séparés de la population indigène en Slovaquie et en Russie Subcarpathique.

Tab. II.

Pays	Sur 1000 ressortissants indigènes présents, appartenaient à la nationalité[1])						
	tchéco-slovaque	russe (grand russe, ukrainienne etc.)	allemande	hongroise	polonaise	juive	autres
1	2	3	4	5	6	7	8
I. 15 février 1921							
Bohême	666·4	0·3	330·5	0·8	0·1	1·7	0·2
Moravie	783·0	0·4	209·9	0·2	0·8	5·8	0·6
Silésie	475·2	0·6	405·3	0·2	112·4	5·8	0·5
Slovaquie	680·8	29·0	47·1	215·4	0·8	23·9	3·0
en tout	684·3	7·0	243·7	50·3	5·9	7·9	0·9
Russie Subcarpathique	36·5	619·6	17·3	173·6	0·5	133·4	19·1
Rép. tchécoslovaque	655·3	34·4	233·6	55·8	5·7	13·5	1·7
II. 31 décembre 1910							
Bohême	631·2	0·2	368·3	—	0·2	—	0·1
Moravie	716·6	0·2	277·1	—	5·7	—	0·4
Silésie	338·2	0·1	442·6	—	219·0	—	0·1
Slovaquie	574·8	37·8	67·4	305·4	3·1	—	11·5
en tout	621·0	8·8	284·9	69·7	12·9	—	2·7
Russie Subcarpathique	7·1	558·3	108·7	296·2	0·1	—	29·6
Rép. tchécoslovaque	595·0	32·0	277·5	79·3	12·3	—	3·9

[1]) en 1910, langue d'usage (en Bohême, en Moravie et en Silésie), ou langue maternelle (en Slovaquie et en Russie Subcarpathique).

IMPRIMERIE „POLITIKA“, PRAGUE

IMPRIMERIE „POLITIKA“, PRAGUE

END OF TITLE